

dédaigne de plus en plus les noms, la plupart du temps baroques, des saints du calendrier. Le fait est qu'il n'ont, pour la plupart, rien de tenant pour les gens modestes et qui ne tiennent pas à se singulariser.

\* \*

En voici, à la hâte, quelques exemples, qui ne solliciteront point, j'imagine, les parents et les parrains et marraines les plus originaux. J'y trouve, — dans le calendrier de 1900, car les listes varient un peu chaque année, — saint Audoche, qui fut le prénom de Junot, duc d'Abancates. Il me semble que c'est un peu oublié. En novembre, où nous sommes, en voilà deux qui se suivent aux dates du 12 et du 13 : saint René et saint Brice, qui sont le prénom et le nom du gendre du regretté Camille Doucet, M. René Brice, député, depuis de longues années. La coïncidence est tout au moins bizarre.

Il est plus que probable que les calendriers et les almanachs sont consultés par les intéressés quand il s'agit de donner un prénom à quelque jeune citoyen qui fait son entrée dans le monde. Il y a là des parrains qui visent l'originalité et qui se renseignent à des parents qui n'ont rien à refuser aux parrains. Du moment que les prénoms choisis sont d'ordre courant, l'état civil ne fait entendre aucune protestation. Pour que les employés se refusent à l'enregistrement, il faut quelqu'une de ces fantaisies bizarres, qui ne peuvent germer que dans des cerveaux bisonnus.

Ce fut surtout à l'époque de la Révolution que les prénoms les plus étranges et les plus extraordinaires furent en usage. Il y eût alors des Brutus, même des Crassus en veux-tu en voilà. Ceux qui les mettaient à la mode pensaient-ils à l'ennemi des Tarquins, fondateur de la République romaine, ou bien au républicain farouche qui fut le meurtrier de César ; qui saurait le dire ? Mais le nombre des Brutus surtout fut considérable : et dans cet emportement pour tout ce qui fut romain, il y aut même des Romulus ce qui, tout au moins, manquait d'opportunité républicaine. On se jeta aussi sur la Grèce : il y eut, dans ce temps-là, des Miltiade et surtout beaucoup de Phocion. Alcibiade et aussi Aristide

furent des noms très courants dans le calendrier révolutionnaire.

\* \*

Comme toujours, cela ne tirait pas à conséquence. C'était le moment qui voulait cela : on allait chercher les noms dans les vieilles républiques, pour se donner des airs intègres, lorsque les saints du calendrier étaient bannis et qu'il y avait quelque félonie à mettre des enfants sous leur patronage. À ces heures-là, les dictionnaires étaient tout indiqués comme répertoires antiques. Il fallait aux jeunes citoyens des prénoms austères, qui rappelaient toutes les vertus ou soi-disant, et c'était à qui laisserait de côté toutes les questions d'esclavage qui caractérisaient ces républiques d'autrefois. Cependant le nom de Spartacus fut alors très répandu. Il y eut aussi des Manlius et des Horatius ; quoique, dans l'ordre féminin, on ne rencontrât guère alors, que des Lucrèce, dont le nom symbolisait la vertu.

L'empire romain ne fut pas très exploité, dans cet ordre d'idées, et c'est à l'aurore de la décadence, et surtout en pleine décadence, que Rome fournit des noms au calendrier : Constantin, Julien, Théodore, Arcadius, Justinien, etc., que l'Eglise acceptait, et qui se sont même perpétués jusqu'à nos jours, on ne saurait trop dire pourquoi ; en tout cas, ils ne sont pas extrêmement rares. Faudrait-il dire que Philippe et Alexandre nous viennent de Macédoine ? A l'époque révolutionnaire, on les dédaignait un peu, et Pélopidas et Épaminondas, ce dernier surtout faisaient prime. Partout en se réclamait des républiques antiques. Les esclaves de Rome et d'Athènes, et les îlots de Sparte ne comptaient pas aux yeux des purs de ce temps-là. C'était quantité négligeable et qui ne tenait aucune place dans l'Histoire.

\* \*

En Angleterre, depuis la guerre du Transvaal, des jingos irréductibles voulaient donner aux enfants des prénoms, ou de localités célèbres, ou de généraux agréés par la faveur publique, et les agents de l'état civil furent soumis à de rudes épreuves. On déclarait des enfants sous les prénoms de Mafeking, de Kimberley, de Baden-Pow-